

J'espère que si le temps prévu pour l'examen des prévisions budgétaires est épuisé, le ministre s'entendra avec le leader du gouvernement à la Chambre afin qu'un jour ou deux soient mis de côté pour discuter de l'un des plus graves problèmes au monde, c'est-à-dire les affaires extérieures envisagées conjointement avec la défense. J'aimerais signaler au ministre les problèmes de défense du Canada parce que le prestige de notre pays à l'étranger, rehaussé par la visite du ministre, a peut-être baissé à cause du ministre de la Défense nationale.

**M. Andrew Brewin (Greenwood):** Monsieur l'Orateur, je me réjouis moi aussi du retour du ministre. Il est certainement très utile au ministre, et en fait au Canada, de pouvoir s'entretenir avec les ministres des affaires étrangères de l'U.R.S.S., de la Pologne et de l'Italie dans leurs propres pays. Je suis heureux également que le ministre ait été reçu par Sa Sainteté le pape qui se préoccupe si profondément et de façon si pratique du problème de la paix. Son attitude a impressionné beaucoup de gens partout dans le monde, y compris un grand nombre qui n'appartiennent pas à son Église.

Il fait bon apprendre que nous nous sommes entendus avec l'Union soviétique pour entamer prochainement des négociations en vue de conclure un accord complet visant les échanges culturels, scientifiques et techniques. L'initiative a du mérite et nous nous en réjouissons. Je suis très heureux d'apprendre également, vu l'intérêt que je porte à la question, qu'on a fait des progrès en vue de réunir les familles.

Quand on doit limiter ses remarques comme maintenant, il faut s'attacher à l'essentiel. J'aimerais signaler une ou deux choses au ministre dans l'espoir qu'au cours de l'examen de ses prévisions budgétaires, il nous donnera des précisions. Il a déclaré qu'au cours de son voyage, il s'est rendu compte qu'on admet un peu partout la nécessité de raffermir encore les Nations Unies. Dirait-il à la Chambre aussitôt que possible ce que le gouvernement du Canada a l'intention de faire et quelles sont les opinions de l'U.R.S.S. et des autres pays qu'il a visités sur une question d'importance capitale si l'on veut renforcer les Nations Unies.

Il s'agit de mettre fin à l'isolement de la République populaire de Chine, question qui a déjà été mentionnée lors du débat à la Chambre. On a largement rapporté dans les journaux que le Canada cherche à prendre une initiative dans ce domaine et propose ce qu'on appelle une politique des deux Chines.

Nous avons entendu dire que cette suggestion n'a pas été trop bien accueillie. Sans m'attarder, je dirai au ministre que les membres de notre parti mettent sérieusement en doute cette politique. C'est peut-être très bien de reconnaître le régime nationaliste de Taïwan comme le gouvernement de ce pays, mais j'aurais cru que proposer comme solution une politique qui reconnaît l'existence de deux Chines, c'est refuser de voir la réalité en face et ne tenir aucun compte des opinions des deux régimes en cause.

Deux mots sur les propos du ministre quant au Vietnam. Je lui demanderais sans ambages si le gouvernement de l'U.R.S.S., de la Pologne et peut-être aussi celui de l'Italie n'estiment pas que la cessation inconditionnelle des bombardements au Vietnam du Nord est un préliminaire essentiel à des négociations fructueuses? Dans sa déclaration, le ministre évoque certaines opinions, peu réalistes d'après lui. Cependant, ne s'agit-il pas là d'opinions exprimées par U Thant lui-même, le secrétaire général des Nations Unies? Ne sont-ce pas aussi les vues des gouvernements des pays que le ministre a visités et des gouvernements avec lesquels il a pris contact?

Selon le *Globe and Mail* du 16 novembre, le Canada demandera peut-être aux États-Unis de faire arrêter les bombardements d'Hanoï. Le ministre peut-il nous dire si c'est vrai? En fait, je l'y exhorterais, non pas dans les termes mêmes du communiqué—j'ai failli employer un adjectif peu flatteur, peu indiqué à l'heure actuelle—où l'on parle des propositions non réalistes, faites de temps à autre. N'est-il donc pas réaliste de dire que toute négociation fructueuse doit avoir comme préalable un arrêt des bombardements contre le Vietnam du Nord. Je demande au ministre d'utiliser sans équivoque tout le prestige du Canada pour appuyer le point de vue en question.

Enfin, monsieur le ministre, comme nous, Canadiens, le faisons souvent en parlant de nos visites à l'étranger, le ministre a dit—et c'est vrai, sans aucun doute—qu'il avait eu d'abondantes preuves de la haute estime dans laquelle on tient le Canada. Cependant, je ne pense pas qu'elle continue à moins que nous ne nous prononcions avec plus de clarté sur certains des problèmes fondamentaux de l'heure, comme ceux que j'ai mentionnés. (*Applaudissements*)

Il s'agit de notre attitude vis-à-vis de la République populaire de Chine, des conditions d'une paix au Vietnam, et de notre avis sur les changements nécessaires au sein de l'OTAN.